

L'Oribus – histoire et société en Mayenne n° 116 de juin 2023

Années 1830 et 1840 : la peur de manquer génère des émeutes

Le n° 116 de *L'Oribus* (juin 2023, 64 pages, 10 euros) débute par un long article de trente-huit pages : Loïc Michel y analyse « *les émeutes du grain en Mayenne sous Louis-Philippe* », roi des Français en 1830 et qui abdique en 1848 au profit d'une III^e République.

Le contexte général est celui d'une période instable politiquement, mais en plein développement économique avec les prémices du libéralisme. Cependant, la Mayenne est un peu à l'écart et conserve ses archaïsmes.

Les émeutes liées au manque de céréales et/ou à leur cherté existent depuis des siècles, mais en Mayenne, dans les années 1830 et 1840, elles connaissent une ampleur particulière. À l'origine, ce n'est pas forcément le manque de céréales produites en Mayenne, mais plutôt le transfert d'une partie des récoltes hors du département – d'où la peur de manquer de nourriture et/ou de voir les prix s'élever alors qu'une partie de la population est en situation de grande précarité, parfois sans travail. Pour les autorités publiques, une entrave à la libre circulation des biens est intolérable. Localement, les municipalités jouent souvent les médiateurs entre les autorités publiques, inflexibles, et la population, remontée, révoltée.

En Mayenne, les événements les plus graves sont survenus en 1847 : un peu partout, ce sont des émeutes, des pillages de greniers, des entraves à la circulation, des ventes forcées à bas prix, des menaces placardées, des vols ou menaces de vols... Les regroupements peuvent réunir plusieurs centaines de personnes. Parfois, ce sont des bandes de mendiants.

À travers les récits de Loïc Michel, ce qui surprend le plus, c'est la présence active des femmes. Le premier incident rapporté est survenu le 31 août 1831 à Gorron. Un rapport du sous-préfet de Mayenne évoque un groupe de 200 à 300 femmes pour bloquer deux voitures qui allaient livrer des céréales à Fougères. Ce n'est pas la représentation que l'on a généralement des femmes au XIX^e siècle et de leur place dans la société ! Et comment ont-elles réussi à se re-



trouver si nombreuses au même moment et à un même endroit... alors que le téléphone n'est pas encore inventé et qu'on ne parle pas encore des réseaux sociaux ?

Pour contrer ces mouvements, les autorités publiques recourent aux forces de l'ordre. La justice est intraitable. Pour certains accusés, c'est la cour d'assises. Les condamnations peuvent être lourdes, jusqu'à cinq ans de travaux forcés. Un enfant de 12 ans est envoyé en maison de correction.

Mais parallèlement se multiplient les chantiers d'intérêt général, surtout pour des travaux de voirie, avec comme but de donner du travail à tous. Par ailleurs se développent les initiatives, individuelles ou collectives, pour alimenter des « bureaux de subsistances »...

Par leurs formes de manifestation et leurs conséquences, les événements des années 1830 et 1840 nous apparaissent très proches de certaines réalités de ce début de XXI^e siècle. C'est réellement surprenant !

✓ « **De tempête et d'espoir – Roger Chanteloup, quartier-maître à bord de l'avisio Arras (suite et fin : juillet-décembre 1940)** » : Roger Chanteloup est né en 1917 à Laval. Il rêve de faire carrière dans la marine. À 19 ans et demi, il s'engage dans la Marine nationale. Début 1938 à juillet 1940, il navigue à bord de l'avisio ⁽¹⁾ *Arras*. Quand la guerre est déclarée, il prend part à de grandes actions dans la Manche. En juillet 1940, il est l'une des « victimes » de « Catapult » – opération militaire britannique visant à capturer ou neutraliser les bâtiments de guerre de la Marine française afin qu'ils ne tombent pas entre les mains du Reich. Comme des milliers de marins français, il est retenu dans un camp en Angleterre. Dans ce contexte particulier de captivité, il commence le récit de ses souvenirs de guerre. *L'Oribus* a publié la première partie du récit dans son n° 114 d'octobre 2022 ⁽²⁾.

Dans cette seconde partie, Roger Chanteloup raconte son « internement », de juillet à novembre 1940. Les soldats français sont réellement prisonniers. Le récit est parfois bouleversant. Ce 7 juillet, à Arrow Park, « *tout à coup, un bruit sec, un coup de feu, du sang, des râles : un homme est mort. Une sentinelle vient lâchement de*

tuer un quartier-maître canonnière du "Savorgnan de Brazza" qui ramassait de l'herbe pour s'en faire une couchette. (...) Et voilà donc comment nous traitent nos prétendus alliés. Un vent de mutinerie souffle sur le camp, un murmure enfile, immédiatement réprimé car les Anglais déplacent déjà des fusils mitrailleurs, ils sont prêts à tirer »... Le 3 septembre 1940, c'est le départ pour un autre camp, celui de Trentham Park, mais toujours la même incompréhension : « *Pourquoi tant de mépris et d'humiliation de la part des Britanniques qui nous traitent plus comme des ennemis que comme des alliés ?* », s'interroge Roger Chanteloup. Le 18 novembre, enfin, il embarque de Liverpool pour rejoindre Toulon où il arrive le 27 du même mois. Le 3 décembre, retour et arrivée à Laval : « *Fin* ».

✓ **Philippe Vicente (présentation et notes), « (re) Lire... Écrivains en Mayenne – Simone de Beauvoir à Laval (11 juin 1940) »** : *L'Oribus* laisse ses lecteurs dans le contexte de la France en 1940. Début juin, les Allemands se rapprochent de Paris. Simone de Beauvoir enseigne dans un lycée. Elle est bloquée dans la capitale à cause des épreuves du bac. Finalement, celles-ci sont annulées. Elle peut fuir de Paris. Son périple l'amène à Laval « *qui grouillait de réfugiés* ». Elle rejoint ensuite Angers. L'article est l'occasion d'illustrer l'arrivée des Allemands, les bombardements, l'exode et l'accueil des réfugiés...

(1) – Bâtiment de guerre rapide, utilisé pour assurer des liaisons, escorter d'autres navires, lutter contre les sous-marins ennemis, détruire les mines...

(2) – Cf. *La Lettre du CÉAS* n° 406 de janvier 2023 (« La Manche et le nord-est du département, témoins de la Guerre »).